CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2025

Aude Ragozin

**CH. 4 - LA MORT ET LE PECHE (Cours 5)**

**Plan détaillé**

1. **LA MORT**

S’interroger sur la présence du mal dans la création, c’est inévitablement s’affronter à la question de la mort.

* 1. **Le drame de la mort**

La mort fait partie de la condition humaine. Cela n’empêche pas qu’il soit difficile de s’y résigner. Si la mort est reléguée dans notre société à l’arrière-plan des préoccupations, elle n’en reste pas moins pour tout homme une question fondamentale que la foi vient éclairer.

* 1. **Le chemin parcouru par les hommes de l’Ancien Testament**

La mort est acceptée pendant longtemps chez les Hébreux comme le terme normal d’une existence finie et elle est radicalement désacralisée. Sur la question de ce qui se passe après la mort, ils semblent en retard sur les peuples qui l’entourent. On est dans un « vide » assez curieux du point de vue théologique. Ce n’est pas sans raison : leur foi n’est pas remède à la finitude, désir d’au-delà, mais d’abord relation à Dieu.

Israël va découvrir progressivement que la communion à Dieu ne peut pas être interrompue par la mort, parce que Dieu est fidèle. Cette foi se développe et s’approfondit de deux façons.

A l’intérieur de la prière : cf. le témoignage des Psaumes (Ps 29, 3-4 ; Ps 72, 23-34 ; Ps 85, 12- 13 ; Ps 138, 7-8).

Et grâce à des expériences vitales, historiques : la croyance en une résurrection des morts se précise au moment de la persécution d’Antiochus Epiphane. Dieu est Créateur, il a donné la vie, sa fidélité ne peut manquer à celui qui lui est fidèle (2 M 7, 20-23 ; Dn 12, 1-2).

« Eminemment admirable et digne d’une excellente renommée fut la mère, qui voyait mourir ses sept fils en l’espace d’un seul jour et le supportait avec sérénité, parce qu’elle mettait son espérance dans le Seigneur. Elle exhortait chacun d’eux dans la langue de ses pères. Remplie de nobles sentiments et animée d’un mâle courage, cette femme leur disait : « Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles ; ce n’est pas moi qui vous ai gratifiés de l’esprit et de la vie, et ce n’est pas moi qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l’homme à sa naissance et qui est à l’origine de toute chose, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l’esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l’amour de ses lois ». (2 M 7, 20-23)

Ce n’est pas le désir de l’homme qui a conduit à croire à une vie après la mort, mais l’approfondissement dans le temps de sa relation à Dieu. Ce dont il s’agit d’abord, c’est de savoir qui est Dieu et ce qu’implique le fait d’être aimé de lui et de l’aimer.

* 1. **Jésus vainqueur de la mort**

Jésus inscrit sa prédication dans la ligne de l’Ancien Testament : la relation à Dieu fait vivre (Lc 20, 37-38). Mais Jésus fait plus, il annonce que la résurrection s’enracine dans une relation personnelle avec lui :

 « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Lc 23, 43)

« Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie, ton frère, fût-il mort, vivra : celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » » (Jn 11, 25-26)

« Or la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3)

Il vit ce qu’il prêche dans sa propre existence et jusque dans sa passion. Jésus, à l’heure de la mort, est vraiment parti pour l’inconnu et il l’a fait dans une totale obéissance et confiance dans le Père. Par son indéfectible union au Père il a triomphé de la mort.

La résurrection de Jésus ouvre un temps nouveau. En un sens, nous aussi sommes délivrés de la mort (cf. notre baptême). Cette victoire sur la mort n’a pas encore déployé tous ses effets, elle est en attente de sa pleine réalisation, mais elle est appelée à transformer dès maintenant notre vie terrestre.

1. **LE PECHE**
	1. **Quelques mises au point**

Le péché est un mal, mais il n’est pas tout le mal.

A la différence du mal et de la mort, le péché n’a de sens qu’en référence explicite à Dieu. C’est une notion religieuse. Le péché met directement en cause la relation à Dieu.

Il est objet de révélation, une révélation qui se réalise dans l’expérience d’être pardonné.

Le chrétien ne croit pas au péché, mais à la rémission des péchés, au pardon, au Dieu qui pardonne.

* 1. **Le péché et la mort**

Le récit biblique parle de la mort comme châtiment de la transgression commise par Adam et Eve. On a longtemps interprété le donné biblique en pensant que la mort *biologique* était liée au péché. Mais aujourd’hui l’idée que sans le péché l’homme ne connaîtrait pas la mort paraît invraisemblable.

Pour comprendre la signification religieuse de l’affirmation biblique, nous pouvons partir du constat que l’homme ne vit pas sa mort comme un fait simplement naturel, mais comme une souffrance. Proposition : par son péché l’homme se sépare de Dieu et se coupe de la source de la vie divine;cette *mort spirituelle* a pour conséquence de fausser le rapport à la mort corporelle, qui prend une signification désespérante.

Le Christ renverse la perspective.

* 1. **Du premier Adam au Nouvel Adam**

Cf Rm 5 et 1 Col 15.

Le premier Adam est celui du jardin d’Eden : celui auquel la vie est proposée et qui, refusant le Vivant, pactise avec la mort. Le nouvel Adam est Jésus, qui retourne la situation, vit sa vie jusqu’au bout dans la fidélité à Dieu et triomphe de la mort.

* + 1. *Lecture de Gn 3*

Le serpent est menteur et homicide. Il vient détourner les humains du projet de Dieu. Il pervertit la parole divine et le visage de Dieu s’en trouve déformé.

Adam et Eve écoutent le tentateur. Ils en viennent à douter de Dieu et veulent être « comme des dieux », qui connaissent le bien et le mal » (Gn 3, 5), ce qui va entraîner leur désobéissance.

Ils refusent de dépendre de celui qui les a créés, ils accaparent le don.

Parler de péché, c’est parler d’une relation faussée, d’un amour refusé.

* + 1. *Le retournement de Philippiens 2*

Le Christ, lui, n’a pas voulu capter ce qui le faisait comme Dieu. Il se dépouille volontairement, dans une obéissance (écoute) totale au Père. C’est exactement le mouvement inverse.

 « Lui qui est de condition divine n’a pas considéré comme une proie à saisir d’être l’égal de Dieu. Mais il s’est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme, il s’est abaissé devenant obéissant jusqu’à la mort, à la mort sur une croix. C’est pourquoi Dieu l’a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c’est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 6-11)

**Conclusion**

Un péché dont il convient de souligner la gravité, mais qui n’est pas premier : la création bonne est plus originelle. L’homme ne naît pas dans le péché, celui-ci survient dans une histoire.

Un péché qui n’est pas une histoire de règle et de morale mais d’amour et de relation.

Un péché qui n’est pas une fatalité. Il sera donné à l’humanité d’accéder de nouveau à l’arbre de vie (Ap 22, 2).

La tentation d’être comme des dieux (d’être tout-puissants) reste la nôtre.

Croire, c’est éprouver que la parole de Dieu n’est pas trompeuse, c’est croire que Dieu voit juste et que la vie qu’il nous propose est la bonne. Aimer et se laisser aimer.